



**SERVIR**  
EN L'ATTENDANT

# Nos **images** de **Dieu**



Revue de réflexion biblique

N° 1/2015 Janvier - Mars

Parution trimestrielle - ISSN 0768-9187

# Sommaire

## Dossier : « Nos images de Dieu »

**Les images de Dieu dans la Bible** 2  
Jonathan HANLEY

**Dieu est esprit** 5  
Marcel REUTENAUER

**Les deux fils et leur père** 7  
Françoise LOMBET

**Montre-nous le Père** 9  
Thierry SEEWALD

**Dieu a-t-il besoin de nous ?** 12  
Robert SOUZA

**Des idoles au vrai Dieu** 14  
Reynald KOZYCKI

**L'influence de notre vécu sur notre vision de Dieu** 18  
Jonathan HANLEY

**Les faux dieux contemporains** 20  
Philippe EVAN

**À la recherche de Dieu ou d'un bonus dans ma vie ?** 22  
Marie Christine FAVE

**Évangéliser aujourd'hui :  
Comment présenter Dieu à nos contemporains ?** 24  
Philippe MONNERY

**L'échec : premier pas vers la réussite ?** 27  
Claude GRANDJEAN

**Ta Parole est une lampe à mes pieds** 30  
Emmanuel HARTIEL

**Paru en librairie** 32

## ENCART

**EPE Nantes la Beaujoire - Inauguration du temple I**

**Eglise de Wittenheim – Les Flambeaux et  
l'annonce de l'Évangile** III

**ASMAF**  
• Madagascar – Zoom sur un couple pastoral V  
• Tchad - In memoriam – René Daïdanso VII

### PHOTOS

Page 25 : © Fotolia.

Couverture, pages 3, 5, 7, 11, 12, 15, 21, 27, 30 : © 123RF.

Thème du prochain  
numéro (2-2015)

« **Blessé hier -  
Vivre  
aujourd'hui** »



# Editorial

## Nos images de Dieu

**A**lors que dans beaucoup de religions on fait des représentations de dieu et des choses célestes, l'Ancien Testament nous interdit de faire des images taillées pour représenter Dieu (Dt 4.8). Pourquoi cette interdiction ? Est-elle encore de mise aujourd'hui où nous pouvons faire la différence entre une utilisation superstitieuse d'une statuette et une œuvre à but esthétique ou méditatif ? À qui viendrait l'idée de prier le Dieu peint par Michel-Ange dans la chapelle Sixtine ?

La Bible utilise un grand nombre d'images pour nous parler de Dieu : le berger qui prend soin de ses brebis, le rocher sur lequel s'appuyer, l'aigle qui prend sous son aile... Elle nous parle de ses yeux, de son bras puissant, de son oreille attentive. Que nous disent ces images sur Dieu ?

De même, chacun de nous a une certaine image de Dieu façonnée par son histoire familiale, sa culture ou son vécu, en particulier spirituel. Si Dieu est appelé « notre Père », est-il possible que la personnalité de notre

père terrestre n'influence pas cette image ? Mais nous façonnons aussi Dieu à notre image, selon notre caractère et notre vision du monde.

Cette idée que nous nous faisons de Dieu est toujours en partie juste, en partie fautive ou déformée. Peut-être avec un accent trop fort sur un Dieu juge – qui nous fait peur – ou, au contraire, sur un Dieu « Père Noël ». N'adorons-nous pas alors un faux dieu, une idole ? Pourquoi nous accrochons-nous à ces fausses images de Dieu, que nous apportent-elles ?

Ce numéro de **Servir** essaye de répondre à ces questions. Il veut aussi nous aider à avoir une image plus juste de Dieu, une image rectifiée, purifiée par la Parole. En particulier, en fixant nos yeux sur Jésus tel que les évangiles nous le présentent. Lui qui vient nous révéler le Père (Lc 10.22) et qui est l'image du Dieu invisible (Col 1.15).



THIERRY SEEWALD

### « Servir en L'attendant »

Revue éditée par les Communautés et Assemblées Evangéliques de France

### DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Marcel Reutenauer

### REDACTION « Servir en L'attendant »

2 rue des Magasins, 67000 STRASBOURG  
Tél : 03.88.22.58.01/03.88.36.09.40  
E-mail : servir@caef.net

### Comité de rédaction

Marie Christine Fave	Jonathan Hanley
Reynald Kozycki	Françoise Lombet
Marcel Reutenauer	Thierry Seewald
Robert Souza	

### ADMINISTRATION, ABONNEMENTS

Editions CAEF  
3 bis, rue Casimir Périer - 38000 GRENOBLE  
Tél. 04 76 42 85 56 et fax : 09 57 03 39 76  
E-mail : editions.caef@free.fr

### France métropolitaine : 22 €

(15,00 € si nouvel abonné /  
20,00 € si 10 abonnements groupés)

### France d'outre-mer : 24 € (envoi par avion)

Envoyez votre chèque à l'ordre de « Servir » à l'adresse ci-dessus

### Zone Euro : 25 €

Envoyez votre chèque à l'ordre de « Servir » à l'adresse ci-dessus  
(ou pour la Belgique : « Servir en L'attendant »  
Chèques postaux 000-1593090-59 Bruxelles)

### Suisse : 35 CHF

(à verser au compte « Servir en L'attendant » -  
Chèques Postaux 12-10427-8 Genève)

### Autres pays : 28 € (envoi par avion)

Envoyez votre chèque à l'ordre de « Servir » à l'adresse ci-contre

**Les abonnements sont souscrits pour 4 numéros par année**

### SIEGE SOCIAL

La Clairière - 69640 MONTMELAS-ST-SORLIN

Maquette : J. Maré / Impression : IMEAF

C.P.R.A.P. n° 0113G79186

Dépôt légal 1<sup>er</sup> trimestre 2015



# Les images de Dieu dans la Bible

*Comment est Dieu ? De tout temps, la question s'est posée. Puisque Dieu est notre créateur, il savait que nous la poserions. Il nous a donc donné deux sources principales d'information pour y répondre : la personne de Jésus et l'Écriture.*

## La personne de Jésus

Quand Philippe a demandé à Jésus de lui montrer Dieu, la réponse a été, en substance : « Regarde-moi ! » L'épisode nous est relaté par Jean (14.8-9) : *Philippe intervint : – Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffira. – Eh quoi, lui répondit Jésus, après tout le temps que j'ai passé avec vous, tu ne me connais pas encore, Philippe ! Celui qui m'a vu a vu le Père.* Quand nous parlons des images de Dieu, nous ne devons jamais oublier que Jésus est la forme que Dieu a prise pour se rendre visible aux yeux humains. Et ceux qui l'ont effectivement vu en chair et en os nous ont laissé leur témoignage dans la Bible (Lc 1.1-4, Jn 21.24-25).

## Les Écritures

Dieu n'a pas seulement revêtu un corps humain pour nous montrer comment il est. Il s'est aussi servi de mots humains pour se décrire, dans toutes les Écritures. Ces mots nous sont

accessibles, ce qui est une démonstration extraordinaire de sa grâce : il se décrit dans sa Parole avec nos mots à nous ! Ces images nous aident à le comprendre. Il nous les a données. Son but en nous les donnant est de construire la relation avec nous. Non seulement savait-il que nous poserions la question « Comment est Dieu ? », mais il *voulait* nous donner une réponse qui soit suffisante pour que nous le connaissions. Ce désir de sa part provient, bien sûr, de son amour.

Parmi les termes humains utilisés dans la Bible pour décrire Dieu, deux catégories appartiennent au champ des « images » : les images corporelles (ou « anthropomorphismes ») et les images relationnelles.

## Que nous apprennent les images corporelles de Dieu ?

Dans la Parole, certains aspects physiques du corps humain servent



JONATHAN HANLEY

à décrire l'interaction entre Dieu et nous. Jésus utilise cette forme d'expression : « L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de *la bouche* de Dieu. » (Mt 4.4) De nombreux écrits de l'Ancien Testament ont recours à de tels anthropomorphismes. « Si tu écoutes attentivement *la voix* de l'Éternel, ton Dieu, si tu fais ce qui est droit à *ses yeux*... » (Ex 15.26) « *La main* de l'Éternel n'est pas devenue trop courte pour sauver, ni *son oreille* trop dure pour entendre. » (És 59.1) Il est aussi question des  *pieds* de Dieu (Ex 24.10), ainsi que de son nez, par inférence, chaque fois que les Écritures mentionnent les sacrifices « d'une agréable odeur à l'Éternel ».

Ces images corporelles de Dieu nous aident à percevoir l'action de Dieu. Par exemple, lorsque nous lisons qu'il nous soutient par son bras puissant et nous conduit de sa main. Elles nous aident aussi à comprendre que nous exerçons une action sur lui ou, plutôt, que nous *l'affectons*. Par nos paroles qu'il entend « de ses oreilles » et nos actes qu'il voit « de ses yeux », nous pouvons le réjouir ou l'attrister.

De telles descriptions présentent un risque, néanmoins, si elles ne sont pas équilibrées par une saine compréhension de la sainteté et de la transcendance de Dieu. En « humanisant » Dieu à l'excès, nous le réduisons à notre échelle. Les images humaines qui décrivent le divin deviennent alors une sorte de prisme par lequel passe toute notre perception de Dieu. D'ailleurs, les athées et les agnostiques se moquent facilement de ces expressions, et accusent les croyants

d'« inventer » Dieu à leur image ! Or, la Parole nous apprend que *c'est lui* qui nous a « inventés » à son image. Est-ce à dire qu'il mesure environ 1 m 70, et se présente avec un visage qui comporte deux yeux, deux oreilles, une bouche et un nez ?

Il a effectivement habité un tel corps – en Jésus. Mais dans l'ensemble des Écritures, ces éléments nous sont donnés non pas pour décrire *l'aspect* de Dieu, mais pour nous dire ce qu'il *fait* : *Dieu voit, agit, entend, parle et ressent*. Et si nous pouvons faire ces choses aussi, c'est parce que nous sommes à sa ressemblance, créés à son image.



### Les images relationnelles

Les images relationnelles de Dieu dans les Écritures sont trop nombreuses pour en faire une liste exhaustive ici, mais en voici quelques-unes :

- Père (Mt 6.9)
- Mère (Ps 131.2, Lc 13.34)
- Ami et collaborateur (Jn 15.14-15)
- Roi (Mt 6.10)
- Berger et guide (Ps 23)
- Époux (2 Co 11.2)

## IMAGES DE DIEU

Beaucoup d'autres relations humaines servent à décrire sa personne et son action. Il est juge, créateur, jardinier et vigneron, architecte et bâtisseur, potier, et libérateur. Il nourrit, protège, guérit, accompagne, illumine et ressuscite. Toutes ces fonctions lui servent, par le biais de sa Parole, à consolider notre relation avec lui, car elles font partie de notre quotidien. Elles participent au contexte dans lequel nous vivons. Certaines sont tirées de notre expérience, comme la famille et les amis, ou le médecin qui soigne. D'autres relèvent de nos aspirations, comme le désir d'un conjoint ou l'espérance de la résurrection.

### **L'utilité des images relationnelles**

Ces fonctions expriment la diversité des facettes personnelles de Dieu. Tout d'abord, elles soulignent sa nature relationnelle en lui-même, manifestée par ce mystère que nous appelons la Trinité. L'expression relationnelle de son être est ensuite étendue à l'être humain, qu'il est venu chercher et sauver dans sa grâce.

Lorsque nous étudions les images relationnelles de Dieu dans la Bible, elles nous servent à compléter notre image de lui, et nous aident à comprendre ce qui est déjà une réalité spirituelle. En effet, il ne devient pas notre Père céleste, notre roi et notre guide lorsque nous le percevons comme tel. Il l'est dès le moment de notre salut. Mais la compréhension de ces images relationnelles enrichit notre foi et notre adoration.

Ces images peuvent nous aider à comprendre comment Dieu comble certains manques affectifs et psychologiques. Il

est décrit comme un parent pour les orphelins et un compagnon pour les personnes seules, par exemple. Très souvent, il demande à ses enfants de jouer ce rôle, d'être ses mains et ses pieds dans notre monde pour soulager ces manques, mais il peut bien sûr le faire lui-même, sans passer par notre entremise.

### **Comment Jésus décrit-il Dieu ?**

Bien entendu, la question « Comment est Dieu ? » a été posée en différents termes à Jésus lui-même. Parmi les réponses les plus percutantes à cette question figure la série de trois images relationnelles données par Jésus suite à une interrogation implicite des chefs religieux de son époque, et que nous lisons dans Luc 15. En substance, Jésus affirme que Dieu est comme un berger qui part chercher et ramener une brebis égarée. Puis il dit que Dieu ressemble à une femme qui cherche et trouve une pièce perdue. Finalement, il décrit Dieu comme un père qui attend et espère la réconciliation avec son fils rebelle, puis l'accueille avec effervescence à son retour.

Prises dans leur ensemble, ces trois images de Dieu, données par Dieu le Fils lui-même, ouvrent un horizon relationnel bienfaisant tellement vaste que les chrétiens de toutes sortes s'en nourrissent quotidiennement encore aujourd'hui. Ou, pour emprunter l'expression de l'apôtre, ces images sont tellement riches que si on les décrivait en détail, *je ne pense pas que le monde même pourrait contenir les livres qu'on écrirait.* (Jn 21.25)

J.H.

# Dieu est **Esprit**

*C'est une tendance naturelle, chez l'homme, de chercher à ramener les notions spirituelles à des représentations concrètes. En effet, notre pensée est trop limitée pour manier de seuls concepts abstraits.*



MARCEL  
REUTENAUER

**À** l'énoncé du titre de cet article, vous avez peut-être spontanément complété... et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent par l'Esprit et en vérité.<sup>1</sup> Cette parole de Jésus, en réponse à la question de la femme samaritaine qui l'interrogeait sur le lieu où il faut adorer Dieu, établit discrètement que Dieu est partout et peut donc être adoré en n'importe quel lieu. Ce qui est déterminant, c'est la disposition intérieure, celle du cœur.

D'autres passages de l'Écriture nous parlent de cette omniprésence de Dieu sur la terre entière : par sa bonté (Ps 33.5) et sa gloire (Ha 3.3). Salomon, lors de la dédicace du temple, reconnaît l'incommensurable grandeur de Dieu et dit : *Mais quoi ! Dieu habiterait-il véritablement sur la terre ? Voici, les cieux et les cieux des cieux ne peuvent te contenir : combien moins cette maison que je t'ai*

*bâtie !* (1 R 8.27) Et le psalmiste ne peut que s'émerveiller dans sa méditation (Ps 139.1-18).

## **Tu ne te feras point d'image taillée**

Dieu, pour se révéler, accepte que ses actions soient ramenées à des images connues : yeux, oreilles, bras, etc<sup>2</sup>. Ces anthropomorphismes sont très fréquents dans la Bible<sup>3</sup>.

Mais Dieu ne peut être comparé à aucune chose existante et ne peut être représenté ; toute ten-



<sup>1</sup> Jn 4.24

<sup>2</sup> Par exemple : Ps 34.16 ; Gn 6.11 ; Ps 116.15 ; Ex 15.6 ; Ps 139.10 ; Ps 33.6 ; Mt 4.4 ; etc.

<sup>3</sup> Voir l'article de Jonathan Hanley en page 2

## IMAGES DE DIEU

tative de le faire serait ridicule<sup>4</sup>. Tenter de le représenter par une statue (métal précieux, pierre, bois...) est interdit par le premier commandement<sup>5</sup>. Ce serait en effet réduire la personne de Dieu à une quantité de matière limitée, lui qui est le créateur de toutes choses, ou de le ramener à la dimension d'une statue – fut-elle monumentale ! –, lui qui est omniscient et omnipotent. Une telle représentation serait indigne de lui. Ce serait aussi se donner le pouvoir de mettre la main sur lui, de pouvoir le déplacer selon les besoins.

En premier lieu, Dieu défend d'adorer une autre divinité que lui et il affirme par là son caractère unique. En deuxième lieu, l'Éternel défend de faire de lui une « image taillée » par laquelle les hommes chercheraient à le représenter. L'histoire d'Israël mentionne plusieurs fois cette erreur. Dès les premiers pas après la sortie d'Égypte, alors que Moïse est sur la montagne pour recevoir la Loi, le peuple demande à Aaron de fabriquer *un dieu qui marche devant nous*<sup>6</sup>. Plus tard, après la séparation des deux royaumes de Juda et d'Israël, Jéroboam fit fabriquer deux veaux d'or qu'il plaça dans les sanctuaires de Béthel et de Dan<sup>7</sup>. Ce péché fut condamné avec véhémence par le prophète Osée<sup>8</sup>.

Représenter Dieu, le créateur, par l'une quelconque *des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre* serait de même diviniser l'une de ses créatures.

Une autre tentation a régulièrement été de « diviniser » un lieu (arbre, montagne, rocher, source, etc.) en lui conférant le caractère de sanctuaire où l'on pourrait rencontrer Dieu, lui rendre un culte,

offrir des libations et implorer son intervention. Ce serait le réduire, à la façon des peuples animistes, au rang de dieu territorial dont le pouvoir serait limité à une zone géographique définie alors qu'il est omniprésent.

Il y a des cas où un objet qui a été l'instrument d'une intervention de Dieu a été divinisé, c'est-à-dire que les hommes lui ont prêté un pouvoir surnaturel et l'ont utilisé ensuite pour maîtriser une situation problématique. C'est le cas pour l'arche de l'alliance, emportée sur le champ de bataille sans consultation de Dieu, pour garantir la victoire<sup>9</sup>. Il en va de même aujourd'hui pour les reliques de chrétiens défunts, d'objets ayant appartenu à des croyants que nous aimions, et même de la bible – les pages ou le livre relié – à laquelle certains chrétiens confèrent un pouvoir magique à la façon d'une amulette.

Les chrétiens évangéliques ont, à juste titre, écarté l'imagerie pieuse – fut-elle artistique – de leurs lieux de culte. Tout en reconnaissant qu'un cadre esthétique puisse favoriser, pour certains, l'élévation de l'âme pour l'adoration de Dieu, le danger est toujours de dériver vers une divinisation de l'image.

Notre Dieu ne sommeille ni ne dort, en tout lieu et à chaque instant, nous pouvons nous adresser à lui, pour l'adorer ou le supplier. Il nous a donné l'Esprit saint qui habite en nous !

M.R.

<sup>4</sup> És 40.18-20

<sup>5</sup> Ex 20.2-5a

<sup>6</sup> Ex 32.1

<sup>7</sup> 1 R 12.25-33

<sup>8</sup> Os 8.5-6

<sup>9</sup> 1 S 4.2-11



# Les deux fils et leur père

Luc 15.11-32

*Nous allons nous intéresser aux interactions et aux relations entre ces trois personnages bien connus. La parabole dite du fils prodigue commence pourtant par ces mots : un homme avait deux fils. Chacun des frères se conduit en fonction de son rapport au père, de la représentation, de l'image qu'il s'en fait.*



FRANÇOISE LOMBET

Cette histoire n'est pas destinée seulement aux pécheurs, comme les messages d'évangélisation nous y conduisent, mais aux religieux appliqués à accomplir la loi rigoureusement. Relisez le contexte (Lc 15.1-3). Jésus bouscule nos images de Dieu, dévoile nos préjugés. Il remet en question ce que tout le monde pense de Dieu, du péché et du salut. Il révèle la vraie nature du Père. Les deux fils sont perdus et éloignés du père, chacun à sa manière.

## Le fils cadet

Première entrevue, il réclame son héritage ! Image du père « tiroir-caisse » ! À cette époque cela équivalait à vouloir la mort du père, car, même si l'héritage pouvait être partagé du vivant du père, celui-ci en avait l'usufruit jusqu'à

sa mort. Le fils signifie à son père que celui-ci n'est plus rien pour lui, il veut vivre sans lui, et même loin de lui pour qu'il ne sache pas ce qu'il fait, qu'il ne s'en mêle pas.

Le père s'exécute sans reproche. Il accepte d'être rejeté sans bannir ce fils, tout en continuant de l'aimer. À partir de ce moment, il ne cessera de guetter son retour.

L'histoire continue et la situation se dégrade de plus en plus. Alors, dans son extrême dénuelement, le fils cadet se souvient du pain en abondance chez son père. Dans sa mémoire est ancrée la maison du père. Il croit que son père pourra le recevoir comme un serviteur, qu'il acceptera son repentir, son abaissement.



## IMAGES DE DIEU

A-t-il eu raison de revenir en comptant sur la bonté de son père ? Bien sûr, et au-delà de ses espoirs ! Le père qui n'a cessé de l'attendre le voit de loin, court au-devant de lui, se jette à son cou et l'embrasse. Il ne lui adresse aucun reproche, pas de blâme ni de leçon de morale, mais il use de compassion. Il lui exprime tout son amour indéfectible et son pardon offert librement sans contrepartie. Pourtant, le fils, comme il l'avait résolu, tente de s'expliquer, il avoue ses péchés et s'humilie. Le père ne lui dit pas « *Je te pardonne* », mais il donne des ordres pour la fête et pour le faire entrer directement dans la joie du salut. La robe, l'anneau, les sandales et le veau gras marquent sa réintégration, son rétablissement en tant que fils et non serviteur, en homme libre qui appartient à la maison.

Le fils cadet découvre la grâce en abondance auprès du père.

### **Le fils aîné**

Il est l'ouvrier qui travaille sans relâche, mais sans joie, pour un père-patron, un maître qu'il juge exigeant. Il ne connaît pas l'amour du père, il ne le soupçonne même pas puisqu'il n'a jamais rien demandé pour s'amuser avec ses amis. Quand il entend les musiques de la fête, c'est auprès des serviteurs qu'il se renseigne. Il voit le père comme injuste et se met en colère. Il est aigri contre lui et lui reproche son attitude de compassion.

Et le père, comment se comporte-t-il envers lui ?

Comme pour le cadet, il va à sa rencontre, il sort le chercher. Il le prie, le supplie d'entrer. Non seulement le fils aîné ne partage pas la joie du retour de « l'autre fils », mais il légitime son refus en accusant

son père. Le fils aîné est légaliste. Il ne transgresse aucun commandement, donc il mérite ce que Dieu lui doit. Il est rempli de l'orgueil qu'il tire de ses bonnes œuvres. Son problème, c'est sa propre justice. Aucun amour, aucune reconnaissance. Pourtant il a reçu aussi sa part d'héritage dans le partage avec son frère. Aucun pardon, aucune joie, mais du mépris pour le cadet qui ne mérite rien du père. Il ne connaît pas la vie abondante que le père lui accorde jour après jour. Et celui-ci reprend à son égard les paroles du salut offert à son frère.

Le père veut que son fils aîné comprenne la grâce qui a permis le retour à la vie du cadet.

L'histoire s'arrête sans donner la réponse du fils aîné à l'amour inconditionnel du père.

Cette parabole s'adressait aux pharisiens qui murmuraient parce que Jésus allait vers les gens de mauvaise vie.

Il revient à chacun de répondre à l'appel du Père. Il vient à nous, nous ouvre les bras, nous offre le salut gratuitement et son amour éternel.

Avons-nous cette image de Dieu ?

Ou bien attendons-nous le secours des hommes ou un meilleur moment, des circonstances plus favorables ? Cherchons-nous à accomplir la loi, de bonnes œuvres pour mériter ce que Dieu doit nous accorder ?

Levons-nous plutôt comme le fils cadet et retournons à la maison du Père pour recevoir sa grâce et entrer dans sa joie.

Dieu est un père prodigue<sup>1</sup> !

F.L.

<sup>1</sup> Pour aller plus loin dans l'étude complète de cette parabole, lire *Le Dieu prodigue* de Timothy Keller (2013, Éd. La Maison de la Bible)

# « Montre-nous le Père »

La réponse de Jésus à cette demande de Philippe surprend : *Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne m'as pas connu, Philippe !* (Jn 14.8)

À première vue, la théologie de Philippe est meilleure que celle de Jésus : il ne confond pas le Père et le Fils, alors que Jésus répond comme s'il était le Père !

D'autres versets soulignent la proximité entre le Père et le Fils, notamment la suite, *Je suis dans le Père et le Père est en moi* (Jn 14) ou *personne ne connaît qui est le Fils, si ce n'est le Père, ni qui est le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler* (Lc 10.22).

Notre Dieu est un Dieu trinitaire : le Fils n'est pas le Père, l'Esprit n'est ni le Père ni le Fils, mais ce verset nous rappelle que nous n'avons bien qu'un seul Dieu, même si, dans le mystère de la trinité, celui-ci est trois personnes. Jésus n'est pas que le Fils de Dieu, il est « Emmanuel », l'unique Dieu avec nous.

Il n'y a pas au ciel un Père, juge tout-puissant, créateur de toute chose et régnant sur l'univers, parfois effrayant dans sa sainteté, et sur terre le Fils, soumis au Père, serviteur qui nous aime et compatit à nos difficultés.

Ce qui est dit du Père est aussi dit du Fils dans le Nouveau Testament : le Fils juge (Jn 5.22-27), tout a été créé par lui (Col 1.16), il soutient tout par sa parole puissante (Hé 1.3).

Et à l'inverse, à la demande de Moïse : *Fais-moi voir ta gloire*, la révélation de Dieu en Exode 33-34 souligne que la compassion et la grâce sont bien des traits du Dieu trinitaire et non du Fils seulement : *Je ferai passer devant toi toute ma bonté* (Ex 33.19). *L'Éternel, l'Éternel ! Dieu, miséricordieux et faisant grâce, lent à la colère, et grand en bonté et en*



THIERRY SEEWALD

## IMAGES DE DIEU

*vérité* (Ex 34.6, Darby). La grâce et la vérité venues par Jésus-Christ (Jn 1.17) font partie de la manière dont Dieu se présente à Moïse.

Un autre article de ce numéro a souligné que le commandement de ne pas façonner d'image de Dieu se justifiait par le fait que Dieu avait déjà placé une telle image dans la création : l'être humain. En Jésus-Christ nous avons la plus parfaite de ces images, reflétant ce que nous aurions pu être si nous n'étions pas marqués par le péché, tout en étant le vrai Dieu corporellement présent dans sa création.

Toute la plénitude de la divinité réside dans le Fils (Col 2.9), il est le rayonnement de sa gloire et l'expression de sa réalité même (Hé 1.3).

Jésus le dit clairement dans la suite de sa réponse à Philippe : *Celui qui m'a vu a vu le Père ; comment dis-tu : Montre-nous le Père ?* D'ailleurs les pharisiens ne s'y trompent pas, eux qui accusent Jésus par deux fois au moins de blasphémer, de se prendre pour Dieu. En Marc 2, lorsque Jésus annonce au paralytique que ses péchés sont pardonnés, quelques scribes se disent au dedans d'eux : *Il blasphème. Qui peut pardonner les péchés, si ce n'est Dieu seul ?*

Et surtout lorsque Jésus affirme pouvoir donner la vie éternelle parce que lui et le Père sont un (Jn 10.28, 30), les pharisiens veulent le lapider pour blasphème *parce qu'il se fait Dieu* (v. 33).

Lorsque nous lisons les évangiles, nous commençons sans doute parfois la

même erreur que Philippe, pensant n'y voir « que » le Fils. Mais en Jésus-Christ, c'est bien Dieu qui s'incarne, Dieu qui vient à nous. La soumission du Fils au Père<sup>1</sup> nous révèle un aspect du mystère de la trinité, mais ne doit pas nous donner l'impression qu'en Jésus nous n'aurions à faire qu'à un subordonné, Matthieu 8.27 nous le rappelle utilement.

En Ésaïe 40.3, le précurseur, auquel Jean-Baptiste s'identifie, crie dans le désert pour ouvrir une route à Dieu lui-même. En Ésaïe 40.10-11 et Ézéchiël 34.15-16, c'est Dieu qui est le bon berger qui prendra lui-même soin de ses brebis.

Si, du fait de l'incarnation, le Fils a renoncé à certains aspects de sa divinité, et qu'en Jésus-Christ nous ne le voyons pas dans toute sa gloire, son immensité et sa toute-puissance, en Jésus-Christ nous voyons bien néanmoins Dieu qui se révèle. Et cette renonciation à sa gloire pendant le temps de l'incarnation est déjà elle-même une révélation sur le caractère de Dieu. Notre Dieu est un Dieu qui a renoncé à sa gloire par amour pour nous.

Alors que Jésus pleure à la mort de Lazare, est ému de compassion lorsque la veuve enterre son fils ou lorsqu'il voit la foule languissante et abattue, comme des brebis qui n'ont pas de berger, nous voyons la compassion de Dieu, sa tristesse devant la souffrance et le malheur. Quand Jésus fréquente les personnes de mauvaise vie, des prostituées, qu'il entre manger chez Zachée, nous voyons l'amour de Dieu pour le pécheur. Quand

<sup>1</sup> « Non pas ma volonté, mais la tienne » (Lc 22.42), par ex.

Jésus critique les pharisiens pour leur hypocrisie, leur manque de compassion et les fardeaux qu'ils mettent sur les croyants ou se met en colère contre ceux qui transforment le Temple, maison de prière, en caverne de voleurs, nous voyons la colère de Dieu contre la dureté des cœurs et le péché. À la croix, nous ne voyons pas l'amour du Fils qui s'oppose à la colère du Père, mais l'amour de Dieu, qui a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle.

En Jean 13, ce n'est pas un Fils diminué, transformé en petit serviteur, ayant renoncé à son estime de soi qui lave les pieds de ses disciples : *Vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous dites bien, car je (le) suis*<sup>2</sup> (verset 13). Non seulement Jésus est « roi-serviteur », comme le dit le cantique, mais il nous révèle que Dieu est « roi-serviteur ».

En méditant le Christ des évangiles, nous apprenons à connaître notre Dieu.

Jésus est l'image parfaite de Dieu, et nous, images déformées de Dieu, il nous appelle à suivre son exemple : *Si donc je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le Maître, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres* (Jn 13.14). Et les apôtres Paul et Pierre ont bien compris que cet appel à suivre l'exemple du Christ ne s'applique pas seulement à cette situation.

Paul affirme : *Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de Christ* (1 Co 11.1) et *vous-mêmes, vous avez été mes imitateurs et ceux du Seigneur* (1 Th 1.6). Pierre, faisant référence à l'esprit de service et de soumission de Jésus dit : *c'est à cela que vous avez été appelés, parce que Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces* (1 P 2.21).

Paul et Pierre ne semblent pas ennuyés par l'argument classique que nous ne pouvons pas donner notre vie pour les autres, donc il ne faut pas chercher à imiter le Christ. Ils trouvent tous les deux en Jésus un exemple à imiter.



Et alors, de gloire en gloire, nous serons transformés en la même image (cf. 2 Co 3.18). À l'image du Fils, nous serons « images de Dieu ».

T.S.

<sup>2</sup> La Bible à la Colombe, en mettant « le » entre parenthèses, souligne qu'avec ce « je suis », Jésus, Maître et Seigneur, fait référence à Exode 3.14 et s'affirme en plus comme étant Dieu lui-même.

# Dieu a-t-il besoin de nous ?

Parmi les fausses images qui peuvent polluer notre relation avec le Seigneur, on trouve en bonne place celle du « Dieu qui a besoin de moi ». Un désir compréhensible de se sentir utile se transforme si facilement en prétention à être indispensable. L'une des grandes différences entre le Dieu vivant et les dieux que les hommes se sont donnés est qu'il n'a pas besoin d'adorateurs, mais qu'il en cherche !



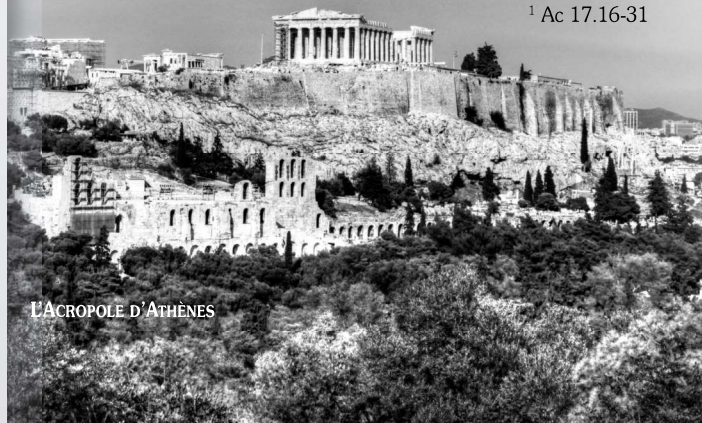
ROBERT SOUZA

## Relents d'idolâtrie<sup>1</sup>

L'apôtre Paul se trouvait seul à Athènes et la vue de cette ville vouée aux idoles l'exaspérait. Son indignation l'a poussé à parler : *Hommes d'Athènes, je vois que vous êtes à tous égards extrêmement religieux* (ou *superstitieux*). Et, en quelques phrases bien ciselées, il leur a présenté le Dieu qu'ils ne connaissaient pas. C'est pour s'opposer à l'idolâtrie foncière des Athéniens qu'il a déclaré ceci : *Le Dieu qui a fait le monde... n'est pas servi par des mains humaines comme s'il avait besoin de quoi que ce soit*. L'idolâtre veut un dieu qui lui ressemble – et, surtout, un dieu avec lequel il peut négocier, sur lequel il a prise : « Si tu me donnes ce que je veux, je ferai ceci en retour. Donnant donnant ! »

Ne nous est-il jamais arrivé de penser : « Après tout ce que j'ai fait pour le Seigneur, il pourrait au moins m'accorder telle chose » ? Comme si nous croyions avoir enrichi Dieu, ce qui ferait de lui notre obligé ! *Qui lui a donné le premier, pour devoir être payé de retour ?* (Rm 11.35) La Parole veut nous libérer des restes d'idolâtrie qui s'accrochent à notre pensée.

<sup>1</sup> Ac 17.16-31



L'ACROPOLE D'ATHÈNES

## Une nouvelle révélation ?<sup>2</sup>

Paul, à Athènes, dévoile-t-il un aspect jusque-là inconnu du Dieu créateur ? Pas du tout, mais il formule de façon plus directe ce que tout lecteur attentif des Écritures n'avait pas manqué de saisir. Dans le psaume 50, par exemple, Dieu dit à Israël : *Si j'avais faim, je ne te le dirais pas, car le monde m'appartient avec tout ce qui s'y trouve. En sacrifice à Dieu, offre la reconnaissance ; acquitte-toi de tes vœux envers le Très-Haut.* Le Seigneur réfute l'idée qu'on peut le nourrir par des sacrifices et ainsi s'attirer ses bonnes grâces. La bénédiction et la délivrance sont pour celui qui a un cœur reconnaissant et obéissant. Elles sont donc à la portée de chacun – et non réservées à ceux qui ont les moyens de les « payer ».

On peut aussi évoquer les paroles de Mardochee lorsqu'Esther – qui semblait être la bonne personne au bon endroit, au bon moment, pour accomplir la volonté de Dieu – hésitait à intervenir. Son message : *Si tu ne dis rien..., le soulagement et la libération des Juifs surgiront d'un autre côté...* Notre Dieu n'est jamais à court de moyens, jamais pris au dépourvu par nos défaillances ni même par nos désobéissances. Notre orgueil en prend un coup – et c'est tant mieux. Vivre conscient de servir un Dieu qui n'a besoin de rien est une des clés de l'humilité.

## Dieu tel qu'il est<sup>3</sup>

Pourquoi Dieu n'a-t-il besoin de rien ? Le fait est établi, mais quel en est le fondement ? On le trouve dans la révélation donnée à Moïse devant le buisson

ardent lorsque le Seigneur affirme : *Je suis.* Il EST, absolument. Il est sans commencement et sans fin. Il est, il ne peut pas ne pas être ou cesser d'être. L'être, c'est lui !

De ce « *je suis* » découle l'autonomie absolue de Dieu. Il n'a besoin de personne pour être ce qu'il est, ni du soutien de personne pour rester ce qu'il est, ni du conseil de personne pour bien être. Tout ce qui n'est pas Dieu dépend totalement de lui, est venu à l'existence par lui et subsiste grâce à lui. « *Je suis* » exprime une constance, c'est-à-dire que rien ne peut l'améliorer ou l'enrichir. Il fait ce qu'il veut, et ce qu'il fait est beau et bien. Il est hors de portée de la flatterie et de la manipulation. Et, du haut de son indépendance absolue, ce Dieu donne : *c'est lui qui donne à tous la vie, le souffle et toutes choses* (Ac 17.25).

## Le service, une grâce

Contrairement aux humains, Dieu n'est ni tenaille ni motive par le besoin. Il se suffit, une notion que la vision trinitaire de Dieu nous aide à comprendre un peu. Il se suffit, et pourtant il crée, aime ses créatures et communique avec elles. Mais il va encore plus loin... Il nous invite à collaborer avec lui au service de son Église et de son monde. Il nous donne un service qui nous enrichit et il en enrichit d'autres. Il *désire* travailler avec des collaborateurs humains et nous invite à en être, par grâce. Que ce désir de Dieu réchauffe nos cœurs et nous motive !

R.S.

<sup>2</sup> Ps 50.7-15 ; Est 4.13-15

<sup>3</sup> Ex 3.13-15

# Des idoles au vrai Dieu

**L'interdit des images de Dieu dans l'Ancien Testament renvoie souvent aux idoles. Le salut en Jésus-Christ consiste avant tout en une réconciliation avec Dieu. Or il ne peut y avoir de connaissance authentique de Dieu sans un renversement des idoles. On raconte, à notre sujet, quel accueil nous avons trouvé chez vous et comment vous vous êtes tournés vers Dieu, en vous détournant des idoles, pour servir, comme des esclaves, un Dieu vivant et vrai... 1 Th 1.9 (NBS)**



REYNALD KOZYCKI

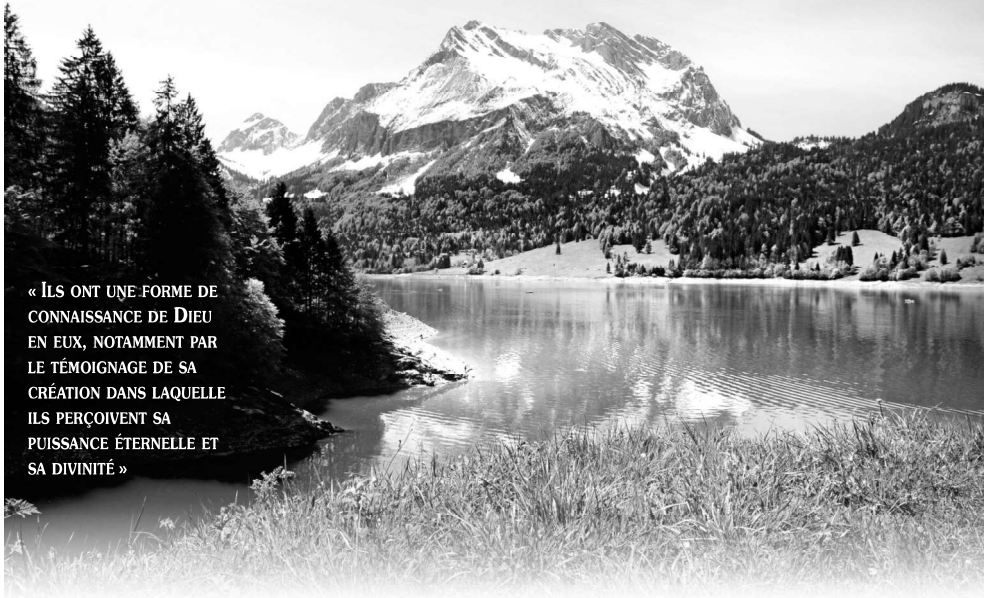
## **(Re)tournement**

Ce verset, qui a inspiré le titre de notre revue, décrit en peu de mots la profonde conversion des Thessaloniens. Ils se sont tournés (*epistrepho*) vers Dieu. Ce verbe rappelle l'exhortation de Paul aux habitants superstitieux de Lystre : *afin qu'ils se tournent (epistrepho) de ces vanités vers le Dieu vivant (Ac 14.15)*. C'est aussi le même mot utilisé par Jésus adressé à Paul : *Je t'envoie... pour leur ouvrir les yeux, afin qu'ils se tournent des ténèbres vers la lumière et de l'autorité de Satan vers Dieu (Ac 26.18)*. Ce verbe exprime avec force la repentance qui arrache l'être humain d'au moins trois réalités qui s'entremêlent souvent : les idoles, les ténèbres et Satan.

## **La source de l'idolâtrie**

Paul explique aux Romains que la colère de Dieu se dévoile du ciel contre l'impiété et l'injustice des hommes qui étouffent la vérité. Ils ont une forme de connaissance de Dieu en eux, notamment par le témoignage de sa création dans laquelle ils perçoivent sa puissance éternelle et sa divinité (1.18-19). Ils deviennent inexcusables (1.20). Par leur refus de glorifier Dieu et de lui exprimer la reconnaissance, ils se sont égarés de leur véritable destinée.





« ILS ONT UNE FORME DE  
CONNAISSANCE DE DIEU  
EN EUX, NOTAMMENT PAR  
LE TÉMOIGNAGE DE SA  
CRÉATION DANS LAQUELLE  
ILS PERÇOIVENT SA  
PUISSANCE ÉTERNELLE ET  
SA DIVINITÉ »

Alors, trois processus se déroulent avant que la colère de Dieu ne se manifeste plus concrètement : 1) Ils sont d'abord frappés de vanité, « futilisés » dans leurs raisonnements<sup>1</sup> ; 2) Leur cœur, siège de la volonté, des sentiments et de la réflexion, *devient la proie des ténèbres* (1.21 TOB) ; 3) Se vantant d'être sages, ils deviennent « fous ». Godet écrit : « La "futilisation" des pensées a même pris le caractère de la folie. Qu'est-ce, en effet, que le polythéisme, sinon une sorte d'hallucination permanente, de délire collectif ? »<sup>2</sup>. Si le commencement de la sagesse, c'est la crainte respectueuse de Dieu nous pressant à le glorifier, le commencement de la folie, c'est son rejet. Les peuples l'ont exprimé soit par des formes d'*irrationalisme* comme le polythéisme ou l'occultisme, soit par des formes de *rationalisme* qui nie tout autant le vrai Dieu. *L'insensé dit en son cœur : Il n'y a pas de Dieu* (Ps 14.1). Dans cet égarement, ils travestissent la gloire

du Dieu impérissable en images ou idoles représentant l'homme ou la femme, voire même toutes sortes d'animaux (1.23). Ils ont travesti aussi la vérité de Dieu en mensonges, et adoré la créature au lieu du créateur (1.25).

Cet engrenage ténébreux est notre propre histoire. L'être humain est désespérément « religieux ». Il a été créé pour rendre gloire à Dieu, mais, dans son refus du vrai Dieu, il comble ce vide par toutes sortes « d'idoles ».

Les Thessaloniens, comme tous ceux qui sont passés par une authentique conversion, ont abandonné leurs idoles pour se tourner vers le Dieu vivant et vrai, après avoir entendu l'Évangile.

<sup>1</sup> Frédéric GODET, *Épître aux Romains*, 1883, Édition numérique Soleil d'Orient, 2009, p. 217. Il ajoute : « N'ayant pas posé Dieu comme l'objet suprême de son activité, l'intelligence a été réduite à travailler dans le vide ; elle s'est en quelque sorte futilisée ». Voir aussi Thomas SCHREINER, *Romans*, Baker Exegetical Commentary on the New Testament, 1998, sur Rm 1.21-25.

<sup>2</sup> *Ibid.* p. 218



## IMAGES DE DIEU

**Le vrai Dieu**

La Bible fait une opposition radicale entre les idoles et le vrai Dieu : *Voici, vous n'êtes rien* (dit le Seigneur aux faux dieux par Ésaïe), *et votre œuvre est le néant ; c'est une abomination que de se complaire en vous* » (Es 41.24). Paul écrit : *Que dis-je donc ? ... qu'une idole est quelque chose ? Nullement.* (1 Co 10.19) En revanche, Dieu est le seul qui soit véritablement : *Je suis celui qui est* (Ex 3.14). La vie n'est qu'en lui, il est le vivant, et en même temps le seul véritable, la vérité ultime, le vrai Dieu.

**La lutte se poursuit**

Si les Thessaloniens ont marqué un demi-tour radical, c'est pour servir comme des esclaves (*douleuo*) le Dieu vivant. Ce verbe implique une vie pleinement au service de Dieu, pour lui appartenir sans réserve. Tout ce qui détourne de cette pleine appartenance est une forme de régression vers des dérives idolâtres. Jésus nous a donné l'exemple de sa détermination en tant que fils de l'homme à vivre pour son Père. Il répond à la troisième tentation du diable : *Retire-toi, Satan ! Car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul* (Mt 4.10).

**Idole et « moi »**

Le chrétien poursuit sa lutte chaque jour contre l'attrait du « néant ». Paul exhorte les Colossiens à faire mourir ce qui est terrestre en eux : *l'inconduite sexuelle, l'impureté, les passions, les mauvais désirs et l'avidité, qui est une idolâtrie* (3.5). L'avidité (*pleonexia*) est une insatisfaction profonde qui nous presse

ou bien à nous agripper de façon malsaine à ce que nous avons, ou alors à convoiter ce que nous n'avons pas encore<sup>3</sup>. Les spécialistes de la publicité savent parfaitement utiliser ce ressort pour faire vendre. Paul qualifie cette attitude d'*idolâtre*, c'est une sorte de culte rendu à l'objet désiré, ou à soi-même. Jésus dit : *Nul ne peut servir deux maîtres. Car, ou il haïra l'un, et aimera l'autre... Vous ne pouvez servir Dieu et Mamon* (Mt 6.24). « *Mamonas* » serait les possessions qui nous possèdent, les biens vus sous l'angle matérialiste, pécheur et anti-Dieu<sup>4</sup>. Dans six passages, Jésus nous appelle à choisir entre aimer notre vie de manière égoïste ou l'avoir, lui, comme notre maître<sup>5</sup>. Paul écrit à des chrétiens de nom, ennemis de la croix : *Ils ont pour dieu leur ventre, ils mettent leur gloire dans ce qui fait leur honte, ils ne pensent qu'aux choses de la terre* (Ph 3.19).

**Fuyez l'idolâtrie**

Le néant des idoles nous affecte profondément si nous leur rendons un culte. En rappelant les dérives du peuple de Dieu dans le désert, Paul écrit : *Ne devenez point idolâtres, comme quelques-uns d'eux... Fuyez l'idolâtrie* (1 Co 10.7, 14). Puis il aborde, sans le dire explicitement, les repas cultuels avec sacrifices et débauche dans les temples païens : *Ce qu'on sacrifie, on le sacrifie à des démons, et non à Dieu, or, je ne veux pas que vous soyez en com-*

<sup>3</sup> Jésus insiste particulièrement sur ce danger : « *Gardez-vous avec soin de toute avidité* » Lc 12.15. Voir par exemple Ceslas SPICQ, *Lexique théologique du NT*, Cerf, 1991, p. 1250 ; Dellling, « *pleonexia* », TDNT.

<sup>4</sup> « *À cause du pouvoir démoniaque immanent dans ces possessions, s'y livrer conduit à un esclavage* », Hauck, « *Mamonas* », TDNT. Mamon, qui est une personnification de l'argent, renvoie aussi à une préoccupation malsaine de soi-même et fait un lien avec l'avidité en Col 3.

<sup>5</sup> Mt 10.39 ; 16.25 ; Mc 8.35 ; Lc 9.24 ; 17.33 ; Jn 12.25.

munion avec les démons (1 Co 10.20).

Tout culte rendu à quelqu'un d'autre que Dieu nous immerge dans une obscurité spirituelle où les esprits impurs ont accès. En perdant notre communion avec Dieu, nous retournons dans la sphère du monde, de la chair, des démons, animés par cette sagesse terrestre charnelle et diabolique (Jc 3.15).

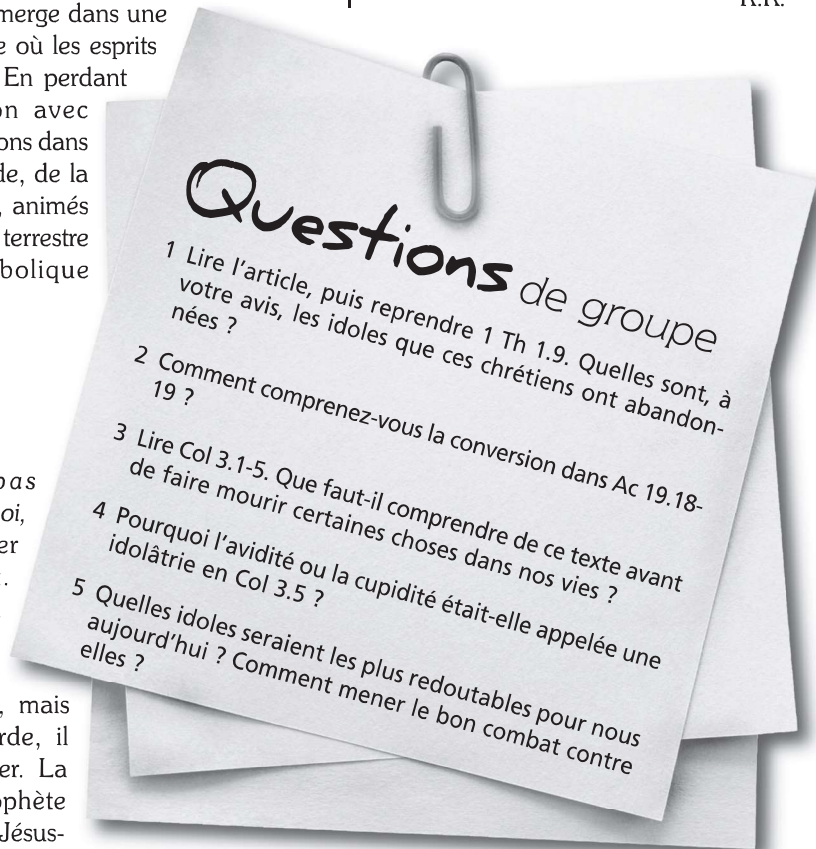
### La vraie adoration

Tu n'auras pas d'autre Dieu que moi, affirme le premier commandement. Nous avons failli totalement, nous étions même ennemis de Dieu, mais dans sa miséricorde, il veut nous restaurer. La promesse du prophète s'est accomplie en Jésus-Christ : *Je répandrai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés ; je vous purifierai de toutes vos souillures et de toutes vos idoles. Je vous donnerai un cœur nouveau... je mettrai mon esprit en vous, et je ferai en sorte que vous suiviez mes ordonnances, et que vous observiez et pratiquiez mes lois* (Ez 36.25-27).

Purifiés grâce au sacrifice de Jésus, il nous est possible de nous détourner des idoles, et nous tourner vers le Seigneur, conscients que le combat se poursuit chaque jour, mais équipés par sa grâce

pour servir le Dieu vivant et vrai, en l'attendant !

R.K.



# L'influence de notre vécu sur notre vision de Dieu

*Même si le Saint-Esprit intervient miraculeusement dans la révélation divine, notre compréhension humaine de Dieu sera toujours incomplète, quoique suffisante pour le connaître.*

## **Les limitations de l'esprit humain**

Dieu est infini ; nous sommes soumis à la finitude. Dieu est saint ; nous subissons les conséquences du péché. Dieu est omniscient ; nous ne connaissons que ce que nous apprenons et expérimentons.

Nous sommes donc soumis aux influences de notre vécu lorsque nous cherchons à comprendre Dieu. Même si nous ne dépendons pas de notre intelligence pour le connaître, mais de la révélation qu'il nous donne de lui-même, quand nous nous tournons vers lui, notre vécu est sollicité dans ses différentes dimensions : les expériences de notre passé, l'éducation que nous avons reçue et la culture dans laquelle nous baignons.

nant le rôle du père par notre éducation, ainsi que des attentes culturelles des pères dans notre société. D'ailleurs, ce filtre concerne toutes les images de Dieu que nous lisons dans la Bible : celles de la mère, du guide, du roi (ou gouvernant), du juge, du berger, etc.

Cette interaction entre notre vécu humain et notre vision de Dieu comporte, d'une part, des conséquences positives, car Dieu utilise notre expérience humaine pour construire sa relation avec nous. Mais d'autre part, certaines conséquences peuvent être négatives, car le péché a altéré le bien et le bon des relations entre personnes, et de mauvaises expériences relationnelles peuvent nuire à notre vision de Dieu.

## **Les conséquences chez l'individu**

Quand Dieu est décrit comme « père », notre vécu de notre père

### **Le « filtre » de notre vécu**

Quand nous appelons Dieu « Père », comme Jésus nous encourage à le faire dans sa leçon sur la prière dans Matthieu 6, nous nous adressons à lui à travers le « filtre » de notre vécu de la paternité. Ce filtre est composé de notre expérience de notre père humain (et de notre parentalité, si nous sommes papas ou mamans), mais aussi de ce que nous avons appris concer-



JONATHAN  
HANLEY

terrestre aura une influence sur notre compréhension de cette description. Une femme dont le père la violait dans son adolescence ne pourra pas penser à « Dieu le Père » de la même manière qu'une femme qui a grandi avec un père qui l'aimait, la respectait et passait du temps avec elle. Quand l'alliance entre époux est utilisée pour décrire la manière dont Jésus aime l'Église, le vécu conjugal d'une personne va altérer sa compréhension de cette relation entre Christ et les siens.

### **Le risque pour notre foi**

Si nous privilégions trop un aspect spécifique de Dieu, nous nous privons d'une partie de la révélation et nous nuisons à notre adoration. Ainsi le chrétien qui a été élevé dans l'idée que Dieu est un juge féroce, qui guette ses « bêtises » pour le punir, risque de pervertir le message de la grâce. Celui ou celle pour qui Dieu est avant tout un ami « copain » pourrait négliger, dans sa vision, la sainteté divine.

### **Le risque pour notre témoignage**

De plus, une accentuation trop forte sur un aspect relationnel de Dieu peut nuire à l'évangélisation et à l'enseignement de l'Église. Si une femme n'a connu que violence et mépris de la part de son père (ce qui est fréquent), les prédications et les chants qui évoquent la paternité de Dieu seront un obstacle à surmonter plutôt qu'une forme d'édification. D'où la valeur d'une diversité d'images de Dieu, qui permettra à une telle personne, il faut l'espérer, de guérir avec le temps dans sa vision de Dieu comme le seul père parfait.

### **La nature de Dieu et ses caractéristiques**

Sans aborder la question de la théologie de la nature de Dieu, il n'est pas difficile de comprendre la nécessité de différencier entre « Dieu est » et « Dieu est comme », entre sa nature et les images utilisées pour décrire son caractère.

Dieu est le parent originel. Toute parentalité saine et bienfaisante chez les humains est dérivée de la parentalité divine. Mais dans sa parentalité, il est *comme* les bons pères et les mères aimantes que nous avons connus. Dieu est amour, et tout amour sur terre est un reflet de l'amour dans le Ciel. Mais nous devons nous garder de faire une équivalence trop rapide entre notre compréhension de l'amour et la façon dont Dieu nous aime, car notre compréhension de la question est bien imparfaite.

### **La clé, c'est l'équilibre**

Il peut être tentant d'accentuer un aspect de Dieu que nous apprécions particulièrement. Mais il est essentiel de maintenir l'équilibre biblique, dans notre spiritualité et notre enseignement, entre ses différentes facettes. Ce n'est que dans la riche diversité des caractéristiques divines que nous pouvons d'une part trouver ce qui comble les manques humains et d'autre part éviter de placer des obstacles sur le chemin des personnes blessées dans un domaine ou un autre de leurs relations et de leurs affections.

Et bien sûr, cet équilibre passe aussi par la compréhension du fait que Dieu agit à sa guise dans notre monde, que son Esprit souffle où il veut et que, même s'il nous utilise pour le montrer aux autres, il ne nous attend pas pour agir dans leur vie.

J.H.

# Les faux dieux contemporains

**N**ous pourrions facilement classer ce dossier en parlant des dieux des religions, comme celui de l'islam, des Témoins de Jéhovah ou des religions orientales. Cela ne nous concernerait donc pas en tant que chrétiens.

Pourtant, Jean conclut sa première épître en nous disant : *Petits enfants, gardez-vous des idoles*<sup>1</sup>, et Paul rappelle à l'Église de fuir l'idolâtrie et de faire mourir cette idolâtrie présente en nous<sup>2</sup>.

Ainsi, le problème des faux dieux ou des idoles n'est pas seulement un danger pour les non-chrétiens, mais est aussi un danger pour toi et moi !

## **Les faux dieux : une réalité pour moi ?**

Année 2008 : début de la crise économique, entraînant une augmentation du nombre de suicides dans le monde. Une psychologue grecque explique la hausse de 40 % de suicides dans son pays : « Ces hommes ont perdu une part de leur identité, en tant que maris et gagne-pain de la famille, et ne se considèrent plus comme des hommes d'après nos standards culturels. »

25 juin 2009 : Michael Jackson décède aux É.-U. Cela conduira Pavel Talayev à s'ouvrir les veines. Sauvé par les médecins, il expliquera son geste en disant qu'il voulait « être avec Michael ».

Durant mes années en fac de biologie, un enseignant-chercheur nous parlait du but de sa vie : remporter une distinction pour son travail ou inventer un théorème qui porterait son nom. Et pour cela, il donnait tout à sa recherche, sacrifiant femme et enfants.

Hélène, jeune trentenaire, a sa bibliothèque remplie de livres chrétiens sur le mariage et le couple. Elle se prépare à ce jour en lisant, voulant être une bonne épouse soutenant son mari dans le ministère. Mais pour l'instant, Hélène refuse de s'investir dans l'Église, va d'une Église à l'autre pour trouver « l'âme sœur » et pleure sur son célibat.

Patrick rêve d'une plus belle maison pour le bien de son épouse et de ses enfants. Ce rêve prend tellement de place qu'il est rongé par la jalousie quand il visite ses propres



PHILIPPE EVAN

<sup>1</sup> 1 Jn 5.21

<sup>2</sup> 1 Co 10.14 ; Col 3.5

amis. Il entraîne la honte de ce qu'il possède, le bloquant dans toute invitation, ne voulant pas montrer sa maison. Son salaire ne suffisant pas à cette acquisition, il joue régulièrement au loto, espérant gagner pour combler sa vie par une belle et grande maison.

**Les faux dieux : les meilleures choses peuvent le devenir**

Nous ne nous inclinons pas devant des représentations grotesques. Mais à chaque fois que nous cherchons à combler notre vie par l'une de ces choses au point que notre vie ne vaut pas la peine d'être vécue ou est qualifiée de médiocre et sans valeur sans ces choses, alors nous nous prosternons devant ces faux dieux.

Nous pourrions multiplier les exemples avec le sport, les philosophies, la santé, notre image physique... Chacun d'entre nous est sensible à l'un ou l'autre domaine, à l'un ou l'autre faux dieu.

En fait, tout ce qui est bon en soi, positif en tant que création de Dieu pour le bien de sa créature, peut être corrompu en faux dieu. Nous élevons ces choses du niveau de dons – pour nous réjouir dans la présence de Dieu, goûter les bontés de Dieu à notre égard et à l'égard de ceux qui nous entourent – au niveau de donateur, remplaçant le vrai dona-

teur et le reléguant à la périphérie. Ils deviennent notre but ultime, ce qui doit nous combler.

**Mes faux dieux : comment les démasquer ?**

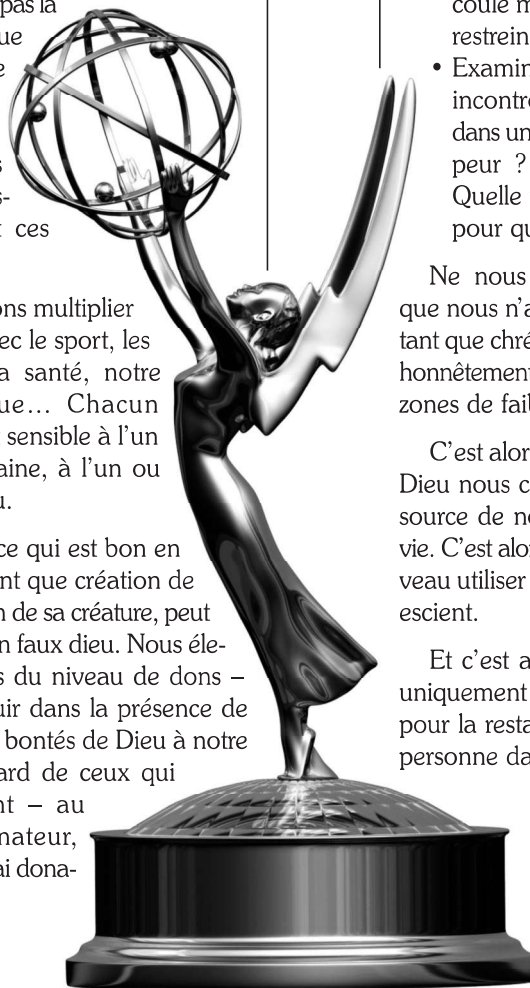
Dans *Les idoles du cœur*, Tim Keller propose plusieurs méthodes pour discerner nos faux dieux :

- Examinez votre imagination : À quoi ai-je l'habitude de penser pour retrouver la joie et le réconfort dans l'intimité de mon cœur ?
- Examinez vos dépenses : Vers quoi coule mon argent et pour quoi me restreins-je ?
- Examinez vos émotions les plus incontrôlables : Pourquoi suis-je dans une telle colère ? Dans une telle peur ? Dans un tel désespoir ? Quelle valeur est ébranlée en moi pour que je réagisse ainsi ?

Ne nous leurrions pas en pensant que nous n'avons pas de faux dieux en tant que chrétiens. Mais démasquons-les honnêtement, prenons conscience de nos zones de faiblesse.

C'est alors que nous pourrions laisser Dieu nous combler, trouver en Dieu la source de notre joie et le but de notre vie. C'est alors que nous pourrions à nouveau utiliser les dons du Créateur à bon escient.

Et c'est ainsi que nous dépendrons uniquement du sacrifice de Jésus-Christ pour la restauration complète de notre personne dans toutes ses dimensions.  
P.E.



# À la recherche de Dieu ou d'un bonus dans ma vie ?

« On est tous des chasseurs d'intérêts », me confiait un jour un étudiant suite à des difficultés et des déceptions pendant ses études. « Nous devons reconnaître la présence de cette horrible énergie égocentrique dans chacune de nos conversations », admet de son côté l'auteur Larry CRABB<sup>1</sup>. Que penser de ces affirmations ? Et en quoi notre tendance à nous centrer sur nous-mêmes affecte-t-elle notre recherche de Dieu ?

## Des chasseurs d'intérêts ?

### Les dix lépreux<sup>2</sup>

En situation difficile, ils s'adressent à Jésus : *Maître, aie pitié de nous !* Après leur guérison, un seul revient vers Jésus. *Mais les neuf autres, où sont-ils ?* demande Jésus. Délivrés de la lèpre, c'est plus qu'un bonus ! Ils retrouvent la santé, une vie sociale dans le village et au sein de leur famille. On a l'impression qu'ils ont eu la foi

pour être guéris, mais après... que devient leur vie, leur relation avec Jésus ?

### Les « si » de Jacob

Circonstances délicates pour Jacob : il fuit son frère Ésaü. En route, il passe la nuit dehors. Pendant son sommeil, Dieu se révèle à lui au cours d'un songe. Malgré la crainte de Dieu que Jacob éprouve à son réveil, il met ses conditions avant de s'engager avec Dieu : *Si Dieu est avec moi et me garde sur la route où je vais, s'il me donne du pain à manger et des habits pour me vêtir, et si je retourne en paix à la maison de mon père, alors l'Éternel sera mon Dieu.* Pourtant, Dieu lui avait dit dans son rêve : *je suis moi-même avec toi, je te garderai partout où tu iras et je te ramènerai dans ce territoire*<sup>3</sup>... Pour Jacob, la recherche de Dieu se mêle avec d'autres éléments concernant sa vie : il vou-



MARIE CHRISTINE  
FAVE

<sup>1</sup> Larry Crabb : « À la découverte de Dieu »

<sup>2</sup> Lc 17.11-19

<sup>3</sup> Gn 28.20-21 ; Gn 28.15



lait la bénédiction de Dieu, il pose des exigences de sécurité, de réussite.

Comme le souligne Larry CRABB, « nous sommes égoïstes au-delà de toute mesure. Nous mettons notre personne et notre bien-être au premier plan de nos préoccupations... Il faut dire que la culture ambiante encourage ce travers ». À un moment de son parcours, Larry CRABB reconnaît le mobile qui inspirait sa quête de Dieu : « Je cherchais davantage à me servir de lui pour obtenir ce à quoi j'accordais de la valeur qu'à faire de lui mes délices. »<sup>1</sup>

### Dieu et notre bien

*Nous savons, du reste, que toutes choses coopèrent au bien de ceux qui aiment Dieu (ou dans une autre traduction : pour ceux qui aiment Dieu, Dieu agit en tout pour leur bien). Cet extrait de Romains 8.28 est parfois cité pour encourager et tourner les regards vers l'avenir : la difficulté présente débouchera sur du « bien » pour la personne, sous-entend-on quelquefois. C'est une vision un peu étriquée. Ce qui nous arrive peut apporter du « bien » à d'autres aussi, comme l'explique Joseph à ses frères : Vous aviez formé le projet de me faire du mal, Dieu l'a transformé en bien, pour accomplir ce qui arrive aujourd'hui et pour sauver la vie d'un peuple nombreux<sup>4</sup>. Joseph a vécu des années où les « choses », y compris les épreuves, ont concouru à la situation confortable dont il a pu jouir ensuite. Mais il n'a pas été le seul bénéficiaire de ce « bien ». On ne s'en rend pas toujours compte que le « bien » mentionné dans Romains 8.28 peut dépasser le cadre de notre petite vie. Ainsi, même*

notre compréhension de certains versets est imprégnée de cette capacité naturelle à nous focaliser sur nous-mêmes et sur ce qui nous concerne directement.

Il ne s'agit évidemment pas de s'abstenir d'adresser à Dieu des requêtes personnelles. L'apôtre Pierre nous exhorte à nous décharger sur Dieu de tous nos soucis, car il prend soin de nous (voir 1 P 5.7). Dépendre de Dieu fait, à mon avis, partie de la maturité chrétienne. La question consiste davantage à chercher Dieu pour lui-même.

### Dieu en priorité

Manger, boire, se vêtir..., cela ressemble plus à du basique qu'à un bonus dans nos sociétés de consommation. Et même pour ces aspects assez nécessaires, Jésus invite à ne pas s'inquiéter : *notre Père céleste sait que vous en avez besoin. Cherchez premièrement son royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par-dessus*<sup>5</sup>.

Il s'agit d'une part de priorité, chercher Dieu pour lui-même et l'aimer de tout son cœur, et d'autre part de confiance : Dieu veille sur nous, même si on ne comprend pas toujours ce qui se passe. « Trouver Dieu dans cette vie ne veut pas dire construire une maison dans un pays qui ne connaît jamais de tempêtes ; c'est plutôt construire une maison qu'aucune tempête ne peut détruire », affirme Larry CRABB. Et il poursuit avec cette interrogation : « Luttons-nous dans nos difficultés d'une manière qui nous amène à découvrir Dieu ? »

M.C.F.

<sup>4</sup> Gn 50.20

<sup>5</sup> Voir Mt 6.32-33



## ÉVANGÉLISER AUJOURD'HUI

# Comment présenter Dieu à nos contemporains ?

On raconte qu'à un journaliste qui lui demandait s'il croyait en Dieu, Albert Einstein aurait répondu « Dites-moi ce que vous entendez par Dieu et je vous dirai si j'y crois ! ». Ce n'est pas évident de définir Dieu et c'est encore plus difficile dans un monde qui a perdu tous ses repères spirituels. Pourtant, c'est souvent une étape obligée lorsqu'on veut rendre témoignage à nos contemporains. Parle-t-on d'un petit vieillard sur un nuage ? D'une force impersonnelle qui ne peut absolument rien pour nous ?

**S**ans passer par les définitions, ça risque d'être difficile d'aller plus loin. Mais par où commencer ?

Par le début bien sûr. En tant que chrétiens, nous croyons au principe de révélation. Dieu se révèle à nous. Principalement au travers de sa Parole : la Bible. Et dès le début, il nous dit qui il est, et par la même occasion, nous dévoile l'Évangile.

En fait, ce n'est pas très compliqué, la Bible. Il suffit de savoir compter jusqu'à trois. 3 pages ou 3 chapitres, c'est comme vous préférez !



PHILIPPE  
MONNERY  
ÉVANGÉLISTE AVEC  
FRANCE  
ÉVANGÉLISATION

**Chapitre 1** : *Au commencement, Dieu créa.* C'est la première chose que nous apprenons sur Dieu : **Dieu est créateur**, il est le seul être qui existe de lui-même et tout le reste a été créé par lui. Nous découvrons au travers de la création que Dieu est bon, Dieu est sage, Dieu est un artiste. Il nous aime, il prend soin de nous, il nous donne des responsabilités et il nous intègre dans son projet pour la création.

**Chapitre 2** : Dieu parle à l'homme : *Tu pourras manger de tous les arbres du jar-*

*din, mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car, le jour où tu en mangeras, tu mourras.* Au chapitre 1, Dieu est créateur. Cette fois Dieu nous est présenté comme **législateur**. Celui qui fixe un cadre moral à sa création. Il nous est aussi présenté comme juge. Dieu nous responsabilise et nous jugera par rapport au cadre moral qu'il nous a donné. Si nous aimons le chapitre 1, nous avons beaucoup plus de mal avec le chapitre 2.

Un Dieu créateur, ça ne nous gêne pas. Un Dieu législateur qui demande des





COMMENT PRÉSENTER DIEU À NOS CONTEMPORAINS ?



comptes, ça nous embête. On nous encourage à aller voir ailleurs et ça ne date pas d'hier. Cela date du début du chapitre 3 où le serpent (Satan) vient voir l'homme et la femme.

*Dieu a-t-il réellement dit : Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ?*

C'est un rabat-joie, votre Dieu ! Peut-être même un menteur... En fait, il vous prive de votre plein potentiel, il sait que, *le jour où vous en mangerez, vous serez comme lui, connaissant le bien et le mal*. Un créateur ? OK. Un législateur ? Niet ! Toi, sois ton

propre législateur, sois ton propre Dieu ! Décide pour toi-même ce qui est bien et ce qui est mal !

C'est ce que nous faisons, nous lui tournons le dos, nous refusons son autorité, nous lui volons sa royauté, nous devenons nos propres législateurs. Le problème, c'est que la définition de Dieu n'a pas changé. Il reste Dieu. Il est créateur, il est législateur et il juge. C'est pour cela que l'homme est condamné à la mort, c'est pour cela que le monde va mal, qu'il y a la souffrance et les guerres, parce que dès le début nous avons refusé Dieu pour ce qu'il est,

nous n'acceptons pas qu'il soit Dieu.

L'histoire aurait pu s'arrêter là et nous n'aurions plus rien d'autre à attendre de Dieu qu'un jugement certain. La bonne nouvelle, c'est que l'histoire continue. Dès le chapitre 3. Là même où l'homme s'est détourné de Dieu, Dieu continue à se faire connaître. Il annonce qu'un jour il restaurera ce qui a été brisé. Le descendant de la femme écrasera la tête du serpent. Le mal sera vaincu.

Au chapitre 1, Dieu est créateur. Au chapitre 2, Dieu est législateur. **Au chapitre 3,**





**Dieu est rédempteur.** Il restaure ce que nous avons brisé. Il continue à nous aimer alors que nous ne sommes plus aimables. Il continue à prendre soin de nous au lieu de nous condamner à tout jamais.

Adam et Ève se découvrent nus. On leur avait dit qu'ils connaîtraient le bien et le mal, ils le connaissent de l'intérieur, comme un cancer. Leur cœur est brisé. Ils héritent de la peur, de la honte, de la culpabilité. Ils se cachent loin de Dieu, mais Dieu vient les trouver. Il vient les revêtir pour cacher leur nudité. Pour cela, Dieu doit tuer un animal. Une victime innocente condamnée à leur place pour revêtir leur nudité.

C'est déjà le signe de ce que Dieu prépare dans la suite de l'histoire. Le Dieu créateur, législateur, rédempteur va venir nous visiter au milieu même de nos souffrances et d'un monde déchu. Celui qui a créé toutes choses viendra habiter parmi nous dans la personne de Jésus, Dieu devenu homme, né miraculeusement de la descendance d'une femme. Il vivra une vie parfaite et viendra donner sa vie à la croix du calvaire.

Jésus, qui n'a jamais commis aucune faute, est mort pour prendre sur lui la colère

de Dieu. En mourant, il paie la condamnation que nous méritons. À cause de cela nous pouvons être déclarés justes. Comme Adam et Ève ont été revêtus de la peau d'un animal innocent, nous pouvons être revêtus de la justice de Christ.

Pour cela, il nous faut faire une révolution copernicienne : quitter notre trône de « petit dieu » et accepter de nous tourner vers le Dieu créateur, législateur et rédempteur. Il nous faut renoncer à la royauté que nous avons usurpée, reconnaître qu'en tant que Dieu il a le droit de régner dans nos vies et plier le genou devant lui.

Comme Ève prit le fruit et en mangea, nous avons pris et mangé le fruit amer du péché. Nous avons goûté au poison d'une royauté usurpée. Mais comme le souligne D.A. Carson<sup>1</sup>, des milliers d'années plus tard, avant d'aller mourir, l'homme-Dieu, Jésus-Christ, dira à ses disciples : *prenez et mangez, ceci est mon corps qui est donné pour vous.* Le Dieu créateur vient restaurer ce que nous avons brisé en s'offrant lui-même pour que nous puissions vivre et rentrer dans son projet bienveillant.

Chapitre 1, Dieu créateur.  
Chapitre 2, Dieu législateur.  
Chapitre 3, Dieu rédempteur.  
1, 2, 3, prenez et mangez ! Il est le pain de vie, celui dont nos contemporains ont besoin. Celui que nous pouvons leur présenter, si nous prenons le temps de compter jusqu'à trois.

P.M.

<sup>1</sup>D.A. CARSON, *Le Dieu qui est là*, Éditions Clé, Lyon, 2013, p. 44.



# L'échec : premier pas vers la réussite ?<sup>1</sup>



L'enfant qui apprend à marcher, avant de devenir un homme debout, doit faire l'amère expérience de la chute. Son apprentissage durera un certain temps et dans l'intervalle, il devra savoir se relever, accepter de se faire mal et persévérer, et ceci des dizaines, voire des centaines de fois.

**E**t si l'échec était le premier pas qui conduise à la réussite ? Il ne faudrait tout de même pas exagérer ! Rares sont ceux qui, avant de réussir, n'ont pas connu un ou plusieurs échecs. Il n'y a pas de fatalité à l'échec. L'échec serait-il une malédiction et, par voie de conséquence, seule la réussite serait-elle le sceau de la bénédiction ? Certains le pensent, il convient de ne pas généraliser.

Le « looser » – le perdant, « le raté » – comme on le surnomme aujourd'hui, c'est le lépreux des temps anciens. En Israël ce dernier était banni du camp, loin du sanc-



CLAUDE GRANDJEAN

tuaire et de toute la société ; il devait porter des vêtements déchirés et avertir de loin ceux qu'il pouvait croiser en criant : « Impur, impur ! » Il était tenu pour mort au regard de la société<sup>2</sup>.

Ce n'est plus l'habit qui fait le moine, c'est son CV (curriculum vitae) qui l'éloigne du marché de l'emploi. Son embauche pourrait être contagieuse et ses échecs devenir une malédiction pour ceux qui se seraient aventurés à lui laisser une chance. Alors le candidat embel-

<sup>1</sup> Extrait de l'avant-propos d'un livre à paraître au printemps 2015 aux Éditions Farel

<sup>2</sup> NCB, Éditions Emmaüs

lit, détourne, oublie. Malheureusement pour lui, ce procédé ne résiste pas à un entretien d'embauche bien mené. Dans un récent article paru dans le journal *Le Point*<sup>3</sup>, le journaliste compare la situation en France et aux É.-U. dans la Silicon Valley, ce qui le conduit à écrire : « En France on a une aversion pour l'échec. Si vous créez une boîte et que vous échouez, dans la Vallée, c'est sur votre CV, en France, c'est une année sabbatique. » On y gagne rarement à mentir. Si toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire, on y gagnera toujours à dire la vérité.

Et si les choses n'étaient pas aussi simples et qu'en partie cela tenait à des questions de culture et d'appréciation ?

Les missionnaires ont, parfois, dans le passé, commis l'erreur de vouloir transposer leur culture aux peuples qu'ils venaient évangéliser, comme si c'était le seul modèle, unique, valable pour tous. Ils ont, à juste titre, été largement critiqués et blâmés. Pensant bien faire, ils se sont fourvoyés, et nous sommes les premiers à le reconnaître. Alors, pourquoi vouloir le reproduire dans notre contexte et faire de la performance à tout prix un dictat, et de la réussite une norme de reconnaissance, nouveau catéchisme d'une société où l'arrogance des élites minoritaires piétine les efforts et les engagements de ceux qui ne leur ressemblent pas.

« Le succès est aussi difficile à supporter que l'échec. Il faut apprendre à gérer l'un comme l'autre. » C'est le témoignage de l'acteur Roland Giraud dans un ouvrage très personnel dans lequel il livre sa vision de la vie<sup>4</sup>. « Les

succès ne durent jamais longtemps, ni les échecs ; ils se traînent tous deux comme des boulets qui ne disent pas toujours leur nom. » L'ancien Premier ministre et actuel ministre des Affaires étrangères, Laurent Fabius, a un jour déclaré : « En France, il y a deux choses que l'on ne pardonne pas : l'échec et le succès. »

**« Le succès représente 1 % de votre travail, les 99 % restants sont ce que l'on peut appeler des échecs. »**

**SOICHIRO HONDA**  
Fondateur de Honda Motor Company

L'un comme l'autre impose à celui qui le vit de rester lucide et conscient de sa situation. Paradoxalement il est peut-être plus difficile de gérer le succès que l'échec. Avec l'échec, on apprend à compter ses vrais amis, ceux avec qui on peut partager, ceux sur qui on peut s'appuyer.

« Avec le succès, je cite Roland Giraud, on entre dans une énorme foire aux tentations, et beaucoup de gens surgissent autour de vous, tels des papillons de nuit dès qu'on allume une lampe dans les ténèbres. Ces "nouveaux" amis deviennent autant de tentateurs perfides, de pièges faciles. »

## Échec ou Erreur

Dans la préface de l'ouvrage de Julien Cusin, *Faut-il échouer pour réussir ?*<sup>5</sup>, Jean-Bernard Lévy<sup>6</sup> établit un dis-

<sup>3</sup> Le Point du 15.09.2014, article de Idriss J.Aberkane.

<sup>4</sup> *En toute liberté*, en collaboration avec Éric Denimal, Éditions Le Passereau

<sup>5</sup> Éditions du Palio, 2008

<sup>6</sup> Ancien président du Directoire de Vivendi, aujourd'hui PDG de Thalys

tinguo judicieux entre échec et erreur. Il écrit : « Si l'échec ne s'explique pas toujours par une ou des erreurs, l'erreur relève en revanche de l'ordre rationnel. L'erreur n'est pas un échec de moindre gravité, il s'agit d'un dysfonctionnement, que l'entreprise (ou toute autre forme d'organisation) doit savoir corriger. » « Erreur et échec entretiennent toutefois une relation paradoxale. Il arrive qu'on échoue malgré des choix irréprochables, comme on peut parfois réussir en accumulant les erreurs. » « Corriger une erreur pour qu'elle ne se reproduise pas est relativement simple... Comprendre un échec et en tirer d'éventuelles leçons est en revanche plus délicat. »

Si en effet nous avons les moyens de corriger une erreur, assumer un échec relève d'une tout autre mécanique. Les causes, comme l'écrit Jean-Bernard Lévy, « sont souvent incorporelles, improbables, voire inaccessibles au raisonnement ». « La frontière est ténue entre l'échec et le succès, un rien les sépare. » Et « si, contrairement à l'erreur, l'échec n'enrichit pas les structures, bien assumé, il peut en revanche fortifier les hommes. C'est à ce titre qu'il mérite un intérêt. » Puis de poursuivre : « Il est dans l'ordre des choses que celui qui échoue s'éloigne. L'opprobre se justifie d'autant moins que le hasard transforme parfois un échec potentiel en succès, et réciproquement. » Pour finir, il convient de se poser les questions : « Faut-il échouer pour réussir ? À l'évidence non. Peut-on réussir après un échec ? Bien sûr, et il faut encourager cette prise de risque qui est le fondement même de l'entreprise. »

Durant les sept décennies qui m'ont

été données jusqu'à ce jour, dans mon parcours personnel, professionnel et dans mes engagements bénévoles, j'ai commis des erreurs, connu des échecs, mais j'ai eu aussi de « belles réussites ». Avec l'âge j'ai perdu certaines de mes illusions, mais j'ai commencé à tirer quelques enseignements de mes expériences. La difficulté fut de les mettre en application pour moi-même avant de les conseiller aux autres.

Ça ne sert à rien de se lamenter, de s'apitoyer sur son sort et d'en vouloir à la terre entière. Il nous faut aussi assumer nos responsabilités. La vie est une aventure et un combat qui ne sont pas faits que de victoires, il ne faut simplement jamais abandonner. Dans son ouvrage, *L'aventure de la vie*<sup>7</sup>, le Dr Paul Tournier écrit : « Nous ne pouvons évidemment nous engager dans aucune aventure sans courir le risque d'y échouer, mais c'est aussi ce qui lui confère sa saveur... la joie de l'aventure est une anticipation de la joie du succès. On ne poursuit l'aventure avec joie et efficacité qu'aussi longtemps qu'on en escompte la réussite... ou tout au moins qu'on n'en a pas tout à fait perdu l'espoir. »

Il ne faut donc pas baisser les bras, ne pas se résigner, ne pas s'avouer vaincu, il faut rebondir et repartir. Si toutefois vous ne vous sentiez pas immédiatement concerné, n'ayant jamais connu d'échec, c'est peut-être parce que vous n'avez jamais vraiment entrepris.

C.G.

<sup>7</sup> Delachaux & Niestlé, 1963



## « *Ta Parole est une lampe à mes pieds et une lumière sur mon sentier* »

*Psaume 119.105*



EMMANUEL HARTIEL  
ARTICLE INSPIRÉ D'UNE  
RÉFLEXION DU JOURNAL **KAIROS**  
(WWW.KAIROSJOURNAL.ORG),  
AVEC AUTORISATION

Déjà du temps des premiers chrétiens, il existait des ouvrages utiles permettant d'étayer la lecture des Saintes Écritures. Des auteurs comme Clément, Ignace ou Polycarpe y soutenaient l'importance de l'Évangile, la valeur de la piété, ainsi que le danger des hérésies. Bien qu'imparfaits, ces ouvrages étaient néanmoins profitables à l'Église naissante, lui procurant par là même de mieux discerner son propre système de valeurs.

Et si, de nos jours, un des pères de l'Église se penchait sur notre littérature chrétienne contemporaine... qu'en penserait-il ? Sans prendre trop de risque, en considérant bon nombre d'ouvrages actuels, il en serait plutôt indisposé. « Un kilomètre de largeur pour seulement quelques centimètres de profondeur », tel pourrait être son verdict.

Si d'aventure cet été, vous projetez de lire un livre chrétien,







c'est bien ! Seulement, ne vous jetez pas sur le dernier best-seller en vue. Voici trois critères permettant d'orienter votre choix vers un ouvrage de qualité :

### **1. La théologie a quelque chose à nous apprendre**

Bon nombre d'ouvrages sont axés sur notre vie chrétienne avec comme thèmes : la louange, l'adoration, notre marche chrétienne, la communion fraternelle, etc. Ces éléments aussi importants qu'essentiels n'en constituent pas moins qu'un point de départ. Le lait spirituel, c'est bien ; mais il existe plus que cela. Au-delà de chercher seulement à comprendre la vie chrétienne, le chrétien devrait aussi chercher à mieux connaître Dieu lui-même. Et sur ce point, peu de livres comparativement nous parlent du caractère de Dieu en explorant les profondeurs de ce sujet par exemple.

### **2. Le renoncement à nous-mêmes a quelque chose à nous apprendre**

Ignace d'Antioche a écrit ceci : « Je suis le froment de Dieu. Que je sois écrasé s'il le

faut entre les dents des bêtes sauvages, afin de pouvoir devenir le pur pain de Christ. » Cette affirmation n'est pas à la mode aujourd'hui. Beaucoup de livres actuels mettent plutôt en avant l'estime de soi, le besoin de se construire ou comment trouver de jour en jour satisfaction et victoire. Comme si la foi devait tourner autour de ma personne. Certes, notre croissance personnelle est un but louable, tout chrétien digne de ce nom doit tendre vers la sanctification..., mais selon Christ ! *Jésus dit à ses disciples : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la trouvera* Matthieu 16.24-25. Cette vertu serait-elle étonnamment absente de nos jours ?

### **3. Le passé a quelque chose à nous apprendre**

Une bonne partie de la littérature chrétienne contemporaine laisse à penser que la Bible est là pour nous apprendre à mener une vie rangée, paisible, protégée et pleine de sens. Cela est une demi-vérité. Savez-vous comment les disciples de Jésus ont,

pour la grande majorité d'entre eux, fini leurs vies ? À l'image de leur Maître bien-aimé, c'est-à-dire en martyrs.

Le livre des Actes est là pour nous rappeler que c'est au travers d'un temps de persécution, que l'Église a pris son essor, portée par la puissance du Saint-Esprit. *Mes frères, regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés* (Jacques 1.2). S'il n'est pas bon d'idéaliser le passé, il n'est cependant pas sage de l'ignorer.

Si prochainement vous avez à cœur de lire un livre chrétien, c'est bien. Seulement, comme nous y invite la Bible elle-même, examinez toutes choses et retenez ce qui est bon. Comme un père aimant, Dieu désire non pas ce qui est bien pour ses enfants, mais plutôt ce qui est le meilleur.

Comme le mentionnait jadis le réformateur Jean Calvin, le chrétien devrait vivre avec une noble priorité. À savoir : reconnaître l'autorité de Dieu en toutes choses, révéler sa majesté, avoir soin de promouvoir sa gloire et obéir à ses commandements.

C'est en tout cela que Dieu désire nous édifier dans notre foi, en nous faisant toujours plus grandir à l'image de son Fils bien-aimé.

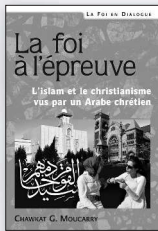
E.H.



# Paru en librairie

La rédaction de « Servir » ne cautionne pas obligatoirement toutes les affirmations et positions présentées dans les ouvrages répertoriés. Certains ouvrages peuvent toutefois présenter un intérêt pour l'étude et nous faisons alors mention de nos réserves.

**La foi à l'épreuve**  
L'islam et le christianisme  
vus par un arabe chrétien  
CHAWKAT G. MOUCARRY, ÉDITIONS  
EXCELSIS, JUIN 2014, 368 PAGES,  
22.00 €



Si vous vous posez des questions sur l'islam, ses enseignements, ses correspondances et ses différences avec la foi chrétienne, ce livre, qui en est à sa 2<sup>ème</sup> édition (revue et augmentée), constitue un excellent outil. L'auteur arabophone et d'une grande érudition nous entraîne dans l'examen approfondi des reproches de l'islam envers le judaïsme et le christianisme. Il débouche à chaque fin de chapitre sur une argumentation apologetique très fine en faveur de la foi chrétienne. Les derniers chapitres du livre, visant une réflexion éthique, l'auteur prend position sur les questions de la relation entre Israël et la Palestine, de l'accueil de l'étranger, du « Printemps arabe » et des conditions d'un dialogue respectueux entre les religions juive, chrétienne et musulmane.

M.R.



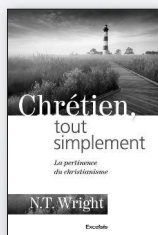
**Quittez la plage !**  
TIMOTHÉE PATON, ÉDITIONS  
L'OASIS, 2014,  
56 PAGES, 5,69 €

Missionnaire au Cambodge depuis 1999, l'auteur lance un vibrant appel aux chrétiens pour les inviter à quitter leur confort – la plage ensoleillée de leur vie – pour se mettre à la disposition de Dieu dans le service auquel il veut les appeler. Les 9 chapitres sont rédigés dans un style dynamique, avec beaucoup d'anecdotes vécues, et adressent une interpellation très directe au lecteur.

M.R.

## Chrétien, tout simplement

N.T. WRIGHT, ÉDITIONS EXCELSIS,  
2014, 328 PAGES, 20.00 €



L'ouvrage ne présente pas une tradition doctrinale particulière, Wright ayant à cœur de trouver des formulations qui permettent des ponts entre les différentes familles chrétiennes (catholiques, évangéliques...). On lira ainsi avec intérêt sa présentation de la cène, charge à chacun de voir s'il pourrait ou non adhérer à sa formulation.

Ce livre se destine d'abord au

lecteur non chrétien, à qui Wright veut présenter la cohérence et le sens de la foi chrétienne. Mais il intéressera aussi le lecteur chrétien qui y trouvera, d'une manière qui stimulera sa foi et sa réflexion, une formulation renouvelée de ce qu'il croit.

Th. Seewald

## Jésus, une royauté différente

TIMOTHY KELLER, ÉDITIONS CLE,  
2014, 281 PAGES, 15.75 €



Ce livre présente dans un style simple la bonne nouvelle du salut en Jésus-Christ à partir de l'Évangile de Marc. Il est destiné à un public non croyant à qui il présente ce qu'est la foi et le salut par grâce. On pourrait le comparer à un commentaire sélectif de certains passages de l'Évangile de Marc.

Il prend le temps d'expliquer le sens des mots, de placer les histoires dans le contexte de l'époque. Régulièrement aussi, il souligne les éléments qui démontrent l'authenticité des textes bibliques, notamment en citant des théologiens réputés. Un des intérêts du livre est l'abondance d'exemples tirés de la vie courante, ou la citation de textes de l'antiquité, ainsi que de divers romans grand public contemporains : C.S. Lewis, Tolkien, George McDonald, mais

# Paru en librairie

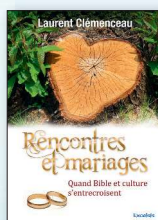
aussi Harry Potter... Bien que la vie au quotidien de Jésus, notamment sa compassion, et la vie du disciple soient évoquées, on regrettera que cela soit toujours ramené au thème du salut, ce qui fait que la vie de Jésus et son message, ainsi que sa pertinence pour notre propre vie manque d'épaisseur.

Néanmoins un livre qui fait l'effort de rendre le message biblique très accessible à nos contemporains.

Th. Seewald

## Rencontres et mariages, quand Bible et culture s'entrecroisent

LAURENT CLÉMENCEAU, ÉDITIONS EXCELSIS, 2014, 321 PAGES, 20.00 €



Livre destiné à des responsables et toute personne souhaitant approfondir les questions du mariage, du divorce et du célibat. Celles-ci sont

abordées sous plusieurs angles, sans parti pris et l'auteur reconnaît facilement la difficulté à aborder certaines situations et sa perplexité à y apporter des réponses bibliques incontestables. Les réflexions sont documentées et alternent différents styles dont une prédication de culte de mariage et un document à remettre à un couple extérieur à l'église et voulant s'y marier. La bibliographie est abondante, présentant des textes historiques, des ouvrages anglo-saxons, mais également des

auteurs non chrétiens, de plus, elle est partiellement annotée. Nelly Parlebas

## Vivre dans un monde sans repères

FRANCIS PRALINE, ÉDITIONS CHAPITRE.COM, 2014, 80 PAGES, 13.00 €

L'auteur est un frère de nos assemblées, membre de « La Bonne Nouvelle » de Lingolsheim (67). Le thème du livre est le suivant : L'apôtre Paul écrit trois lettres à ses deux disciples Timothée et Tite. Les Églises dans lesquelles ils sont engagés sont menacées par un grand danger : le naufrage spirituel (cf. notamment



1 Tm 1.18-19, 2 Tm 2.16-18, Tt 1.16). Ces écrits contiennent cinq « paroles certaines ». Elles forment un tout : ce sont

cinq balises placées sur le chemin de vie que le Seigneur Jésus a ouvert pour nous conduire au port désiré (cf. Ps107.30). Cet ouvrage examine chacune de ces cinq balises. De la première « parole certaine », le salut par Jésus-Christ (1 Tm 1.15-16), à la dernière, « la persévérance finale » (2 Tm 2.11-13), le lecteur est invité à suivre le guide infallible qu'est le Fils de Dieu. Il y trouvera des questions destinées à l'appropriation personnelle des enseignements reçus.

M.R.

## Jeu de plume

### Lueur d'espoir (Island of Hope – T.1)

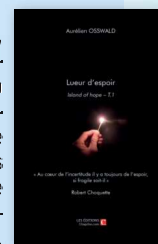
AURÉLIEN OSSWALD, ÉDITIONS CHAPITRE.COM, 2014, 232 PAGES, 16.00 €

C'est le premier roman d'Aurélien O., âgé de 16 ans et membre de « La Bonne Nouvelle » de Lingolsheim (67).

Le roman commence dans les alentours de Cernay, en Alsace, dans les années 2020. Alexandre, un adolescent dépressif, décide de fuguer, certain que la vie est inutile. Au cœur de la forêt, Sophie, menant une vie joyeuse, sera amenée à le croiser. Cette rencontre transformera leur vie ordinaire et, alors qu'une histoire d'amour commence à se forger entre eux, un drame se prépare dans l'ombre. L'aventure qui en découlera les transformera à jamais...

Premier tome d'une duologie intitulée *Island of Hope*, ce roman alterne les différents points de vue des personnages. Ces derniers vont devoir s'armer de persévérance, mais vont vivre de puissants moments spirituels et découvrir de nombreuses choses dans leur vie chrétienne.

À commander sur internet, pour plus d'informations : <http://edition-aure.e-monsite.com/>



M.R.



*Je suis le Seigneur ton Dieu,  
c'est moi qui t'ai fait sortir d'Égypte  
où tu étais esclave.  
Tu n'adoreras pas d'autres dieux que moi.  
Tu ne te fabriqueras aucune idole,  
aucun objet qui représente ce qui est dans le ciel,  
sur la terre ou dans l'eau  
sous la terre ;  
tu ne t'inclineras pas  
devant des statues  
de ce genre,  
tu ne les  
adoreras pas.*

*Exode 20.2-5a*

